

**VOUS & NOUS**



**LE BILLET**

PAR GILLES DEBERNARDI

**François Hollande, larmes à gauche**

C'est un théorème qui se vérifie à intervalles réguliers. Tout animal politique battu dans les urnes crie à l'injustice et rêve de vite reprendre son poste. On l'a vu avec Giscard, Sarkozy et maintenant François Hollande. À défaut d'avoir marqué l'Histoire, ou si peu, il entreprend de la réécrire dans un livre-bilan du dernier quinquennat. Jusqu'à affirmer que, sous son règne, « les inégalités ont baissé en France ». Ah bon ? Pas le chômage, en revanche, malgré des promesses maintes fois renouvelées. Mais l'actuelle (et timide) embellie économique, à l'entendre, doit tout aux réformes entreprises entre 2012 et 2017. Il a semé la bonne graine, et son successeur profite de la récolte. Snif !

L'auteur se résout à concéder quelques erreurs, la séquence "mea culpa" fait partie du programme. La liste de ses regrets signe autant de bévues : déchéance de nationalité, loi Travail passé au forceps, quinquennat Léonard, confidences médiatiques mal maîtrisées... Puis les tristes affaires familiales étalées sur la place publique : Ségolène, Valérie, Julie et tutti quanti.

Pour expliquer l'échec, pourtant, l'ex-Président accuse d'abord les « frondeurs » de son propre camp. Moyennant quoi, il s'applique à mener la fronde contre Emmanuel Macron qui roulerait désormais « pour les riches ». Alors que Cahuzac, nul ne l'ignore, se préoccupait des pauvres du soir au matin.

On garde le meilleur pour la fin. Si le sortant de l'Élysée renonça à se représenter, ce n'est pas par crainte d'une déculottée... mais pour éviter un second tour Fillon-Le Pen. Le héros s'est sacrifié pour la gauche, en somme, sans même que les électeurs socialistes – ou ce qu'il en reste – ne s'en aperçoivent.

le dauphiné

**@ LA QUESTION DU JOUR**

Notre-Dame-des-Landes : faut-il faire une pause dans l'évacuation du site ?

**@ LA RÉPONSE À LA QUESTION D'HIÉR :**

Facs bloqués : faut-il accorder la note de 10/20 aux étudiants grévistes ?



**@ À VOIR, À LIRE SUR LE WEB**



Les Simpson pris dans une polémique concernant un personnage historique de la série

à voir, à lire sur le site du Dauphiné Libéré : [ledauphine.com/insolite](http://ledauphine.com/insolite)

**le dauphiné** Offre du **PRINTEMPS**  
**VOTRE JOURNAL à 0,90€ au lieu de 1,10€**

ET RECEVEZ LE LIVRE de la collection **Sauvons l'Italie**

**ABONNEMENT 7 JOURS / 7**  
 Par prélèvement, votre journal à 0,90€ au lieu de 1,10€, le dimanche 1,35€ au lieu de 1,60€ + le livre, pendant les 6 premiers mois, puis 1€ en semaine et 1,5€ le dimanche.  
 1 an au comptant : 351€ au lieu de 390€ soit 312 exemplaires semaine et 52 dimanches + le livre.  
 6 mois au comptant : 195€ soit 156 exemplaires semaine et 26 dimanches.

**ABONNEMENT 6 JOURS / 7**  
 Par prélèvement, votre journal à 0,90€ au lieu de 1,10€, + le livre, pendant les 6 premiers mois, puis 1€.  
 1 an au comptant : 280,80€ au lieu de 312€ soit 312 exemplaires semaine + le livre.  
 6 mois au comptant : 156€ soit 156 exemplaires semaine.

Pour vous abonner, appelez le **0 800 88 70 01** Service & appel gratuits

ou retournez après avoir complété le bulletin ci-dessous à : **Dauphiné Libéré, service abonnement - 38713 Veurey Cedex**  
 - Accompagné de votre règlement pour un règlement au comptant.  
 - Accompagné du mandat SEPA et de votre RIB pour un règlement par prélèvement.

Indiquez vos coordonnées  
 Nom ..... Prénom .....  
 Adresse .....  
 CP/Ville ..... Tél. ....

Pour payer par prélèvement, c'est facile : remplissez et signez le mandat SEPA ci-dessous et n'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire.

Mandat de prélèvement SEPA : En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez le Dauphiné Libéré à envoyer des instructions à votre banque pour débloquer votre compte et votre banque à débloquer votre compte conformément aux instructions de la SEPA. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque sans les conditions de crédit de la commission que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

Identifiant créancier SEPA : FR9422239382 Créancier : Le Dauphiné Libéré  
 Adresse : 650, route de Valence Code postal 38913 Ville : Veurey Cedex Pays : France  
 Référence unique du mandat .....  
 Débiteur : Votre nom .....  
 Votre adresse .....  
 Code postal ..... Ville ..... Pays : .....

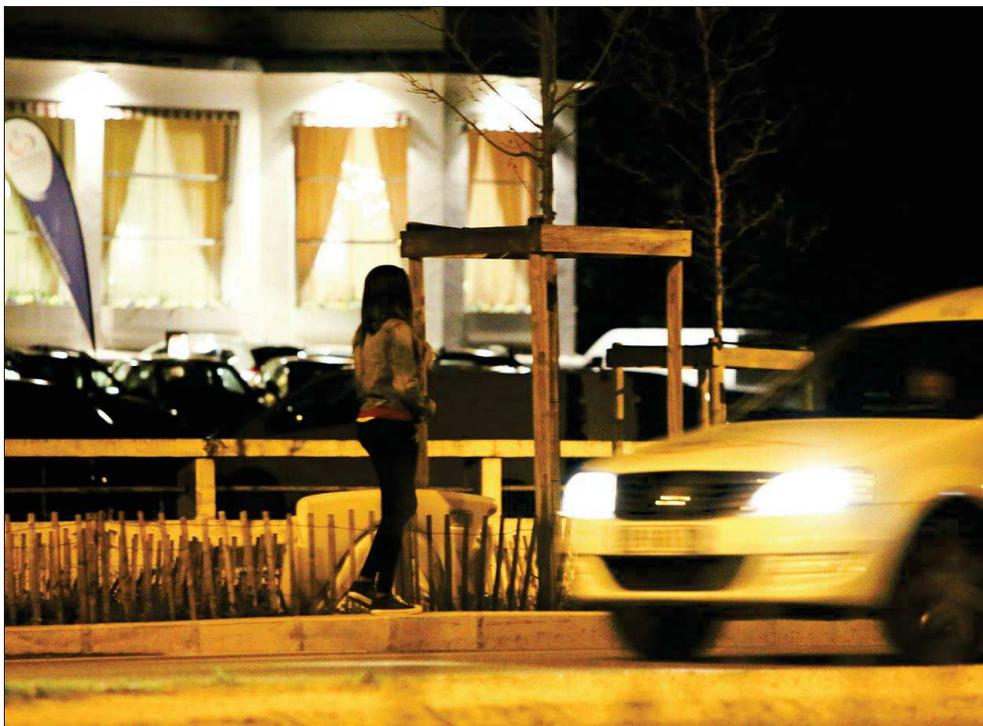
RIB : .....  
 BIC : .....  
 IBAN : .....  
 Paiement :  Recurrent/Répartit  Ponctuel

Titulaire : Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Veuillez compléter tous les champs du mandat.

**LE DOSSIER DU JOUR | EN ISÈRE**

**ISÈRE | Elles sont des dizaines à faire le trottoir chaque soir dans les rues de**

**Le calvaire des jeunes**



Prostituée nigérienne sur le cours de la Libération en fin de semaine dernière à Grenoble. Photo Le DL/Jean-Benoît VIGNY

**Poussées par la misère, de jeunes femmes venues du Nigeria sont la proie des réseaux criminels qui les contraignent à se prostituer sur les trottoirs grenoblois.**

La nuit est tombée depuis longtemps sur Grenoble quand elles sortent de l'ombre. Place Bir-Hakeim, sur les boulevards, cours de la Libération. Elles sont une cinquantaine chaque nuit à faire le trottoir, prostituées africaines venues du lointain Nigeria pour la majorité d'entre elles. Ce que peu de leurs clients savent, c'est que ces migrantes, après avoir traversé le désert et la Méditerranée dans des conditions épouvantables, continuent, une fois en France, à être la proie des organisations criminelles de traite des êtres humains : pendant des années, la quasi-totalité de leurs revenus issus de la prostitution tombe dans l'escarcelle des mères maque-relles et des réseaux nigériens qui leur font ainsi – prétendument – payer leur passage en Europe. À Grenoble, mais également à Marseille, Lyon

ou Nice, cette forme moderne d'esclavage prospère dans l'indifférence quasi générale.

« Ce sont de très jeunes femmes issues de familles pauvres, qui cherchent à tout prix à échapper à la misère au Nigeria », explique Rodolphe Baron, le président des associations grenobloises Magdalena38 et Solenciel, qui apportent leur aide aux prostituées et tentent de les faire sortir de l'engrenage dont elles sont prisonnières (lire en page 3).

**La cérémonie du "Juju"**

Une fois repérées par les recruteurs des réseaux, ces derniers leur promettent un travail confortable en Europe : de quoi aider financièrement leurs familles restées au Nigeria. Elles prêtent alors serment lors d'une cérémonie rituelle (le "Juju"), par laquelle est formalisée leur soumission au réseau. Il leur est prélevé du sang, des poils pubiens, de la salive, des cheveux, comme preuves du contrat passé avec l'organisation. Elles s'engagent alors, lorsqu'elles seront en Europe, à rembourser une

somme allant de 30 000 à 50 000 euros pour prix de leur passage...

**Une jeune Nigérienne est achetée 500 euros**

« Il s'agit à l'heure actuelle du type d'exploitation sexuelle le plus organisé, le plus abouli », note le commissaire Jean-Marc Droguet, chef de l'Office central pour la répression de la traite des êtres humains (OCRTEH). Selon ce spécialiste, les organisations criminelles gèrent l'exploitation de ces jeunes femmes de A à Z : après le recrutement et le cérémonial du "Juju", le réseau s'occupe du transport en Afrique et du passage de la Méditerranée, au mépris total de la vie des jeunes Africaines (lire le témoignage de l'une d'entre elles en page 3). Et une fois qu'elles arrivent en Italie, elles sont prises en charge par des femmes proxénètes, appelées les "madames", qui les ont achetées au réseau. « À l'heure actuelle, une jeune Nigérienne est "achetée" par une "madame" environ 500 euros aux réseaux. Le prix était dix fois plus élevé il

à quelques années, mais il existe aujourd'hui un flux continu d'arrivées, alors qu'auparavant, il y avait des arrivées sur commande », explique Jean-Marc Droguet, qui ajoute : « Eh oui, nous sommes en Europe, au XXI<sup>e</sup> siècle... »

**Une très forte pression**

Une fois à Grenoble, les jeunes Nigériennes sont donc prisonnières du réseau : les proxénètes – le plus souvent d'anciennes prostituées qui ont "gravi" les échelons dans l'organisation – leur soutirent tout leur argent après leur avoir dit : « J'ai payé ton passage, je t'ai fourni les papiers de demande d'asile, eh bien tu dois me rembourser maintenant... »  
 « Ce qui est plus terrible encore, c'est qu'à mesure que le temps passe, les femmes proxénètes leur réclament toujours plus d'argent. Par ailleurs, elles exercent sur elles une pression psychologique très forte. Toutes savent que si elles se rebellent, c'est leur famille, au Nigeria, qui pourra en subir les consé-

quences », explique encore Rodolphe Baron.

Alors même qu'elles se prostituent pour engraisser les "madames" – et les réseaux au Nigeria, où l'argent est en partie expédié –, les jeunes femmes sont logées dans des conditions précaires, à six ou sept par appartement. « Je connais un logement social, dans la région grenobloise, dans lequel une trentaine de filles ont été hébergées successivement. La locataire officielle le loue 300 à 500 euros au bailleur social, mais récolte environ 1 400 euros payés par les jeunes prostituées pour s'entasser à trois ou quatre par chambre », s'indigne Rodolphe Baron.

Selon un officier de police judiciaire, les "prestations" des jeunes prostituées nigériennes s'échelonnent de 5 à 50 euros. « On comprend aisément, note le même interlocuteur, qu'elles ne parviennent quasiment jamais à rembourser 40 000 euros – somme qui ne correspond évidemment en rien à ce que le réseau a avancé pour les faire venir en Europe. »

Denis MASLIAH

**Des réseaux qui connaissent parfaitement le droit français**

La plupart des jeunes Nigériennes qui parviennent sur le territoire national sont donc prises en charge par les réseaux criminels, fins connaisseurs de la procédure française. Toutes débutent leur séjour en déposant une demande d'asile auprès de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra). Après neuf mois environ, leur demande est rejetée en général et cela d'autant plus que les réseaux leur ont demandé de livrer une version fantaisiste de motivation de demande d'asile. Elles se tournent alors vers la Cour nationale du droit d'asile (CNDA) et essuient en général un nouveau refus. Pendant ce laps de temps, elles reçoivent une allocation de demandeur d'asile (environ 300 euros)... qui est ponctionnée par leur réseau.

Cela signifie donc que l'État français, à un certain degré,



« Le proxénétisme, quel qu'il soit, ne figure pas parmi les priorités des services et des parquets », estime un policier isérois. Photo Le DL/Jean-Benoît VIGNY

aliments indirectement – et involontairement, bien sûr – les réseaux criminels d'exploitation de la traite des êtres humains nigériens...

**Un manque d'intérêt de la justice et de la police ?**

Après avoir essayé le refus de la CNDA, les jeunes prostituées réalisent qu'elles se retrouvent alors en très grande difficulté. Elles sont susceptibles, à tout moment, de tomber sous le coup d'une obligation de quitter le territoire fran-

çais (OQTF). Cette réalité les rend encore plus vulnérables aux réseaux, qui, fréquemment, les transfèrent dans un autre pays : Italie, Royaume-Uni, pays scandinaves... « À cet instant, le réseau devient à leurs yeux le sauveur alors

qu'il les a trahies depuis le début », explique Rodolphe Baron, président de Magdalena et Solenciel, associations iséroises d'aide aux prostituées.

Cet acteur associatif déplorait l'impuissance, sinon le manque d'intérêt de la police et de la justice pour le phénomène. « Nous n'avons pas à rougir de notre action », répond le commissaire Jean-Marc Droguet, chef de l'Office central pour la répression de la traite des êtres humains (OCRTEH), qui évoque des opérations de démantèlement récentes à Lyon et Marseille. « La réalité, c'est qu'actuellement, le proxénétisme, quel qu'il soit, ne figure pas parmi les priorités des services et des parquets, qui ont été considérablement accaparés, ces dernières années, par la lutte antiterroriste et par le banditisme de cité », résume un policier isérois, lapidaire. **D.M.**

## LE DOSSIER DU JOUR | EN ISÈRE

Grenoble, exploitées par les réseaux africains de traite des êtres humains

## prostituées nigérianes

Moi, Victoria, 25 ans, née au Nigeria, ancienne prostituée...

Il y a moins d'un an, Victoria (\*), une Nigérienne de 25 ans, se prostituait encore sur les trottoirs de Grenoble pour "rembourser" le réseau qui l'a fait passer en Italie, puis en France. À l'été 2017, elle fut l'une des premières jeunes Africaines approchées par l'association Magdalena (lire par ailleurs) à sortir de cet enfer quotidien. Aujourd'hui salariée en CDI à Grenoble par Solenciel pour des missions de nettoyage, elle est en attente de régularisation et mène une vie normale. La semaine dernière, elle a accepté de raconter au *Dauphiné Libéré* son interminable voyage de l'été 2015 entre le Nigeria et la France, au cours duquel elle a maintes fois failli perdre la vie. Livrée à la violence des

trafiquants d'êtres humains en Afrique, puis, une fois en France, à celle, plus pernicieuse, des femmes proxénètes, Victoria est une rescapée de cette forme d'esclavage moderne : « Je suis une miraculée », n'a-t-elle cessé de répéter au cours de notre entretien, fondant régulièrement en larmes à l'évocation de ses souffrances. Aujourd'hui, sa force de caractère et son courage forcent l'admiration ; mais pour une jeune Nigérienne arrachée aux réseaux, combien sont-elles à arpenter le bitume de nos villes comme des fantômes, dans l'indifférence quasi totale des sociétés occidentales ?

Denis MASLIAH

(\*) Le prénom a été changé.



« Je suis une miraculée », ne cesse de répéter Victoria à l'évocation de son terrifiant voyage jusqu'à Grenoble. Photo Le DAUPHINÉ LIBÉRÉ

## LE DÉPART « Entassés dans un camion comme des animaux »



« On nous donnait de l'eau croupie, récupérée dans des flaques. »

Photo Le DAUPHINÉ LIBÉRÉ

« Je suis partie du Nigeria parce que mon père a été victime d'un accident. Avec ma mère et mes frères et sœurs, nous nous sommes retrouvés sans ressources. Lorsque mon père est mort quelque temps après, j'ai dû, pour payer l'hôpital, envisager de partir en Europe. On m'a proposé de me faire passer en Italie par la Libye pour 45 000 euros. Je n'avais aucune idée de ce que cette somme représentait réellement, mais on me disait que je pourrais rembourser rapidement parce qu'il y avait du travail en Europe. Je suis partie sans argent, avec le numéro de téléphone d'une "madame" (1), qui était la personne que je devrais rembourser ensuite. Pour aller à Agadez [Niger], le voyage a

été horrible : nous étions 30, entassés à l'arrière d'une camionnette, empilés les uns sur les autres comme des animaux, dans la chaleur du désert. Des gens s'évanouissaient, tout le monde suffoquait. Dans un village, une femme qui était trop faible a été abandonnée par les hommes du camion. Une autre fois, j'ai failli tomber du camion et quelqu'un m'a dit : "Si tu tombes, tu mourras dans le désert car ils ne s'arrêteront pas pour te récupérer". »

« Dans le désert libyen, il y avait des corps partout »

« À Agadez, ils nous ont enfermés pendant toute une journée dans une petite pièce sans lumière et sans fenêtre. Nous étions une centaine. »

« Le voyage a continué et nous n'avions quasiment pas d'eau. On nous donnait de l'eau croupie, récupérée dans des flaques, comme à des chiens. J'ai été très malade, je vomissais sans arrêt. Comme je n'avais pas d'argent, je devais constamment appeler ma "madame", en Angleterre, pour qu'elle fasse le nécessaire auprès des passeurs et elle me disait que tout cela représentait de l'argent qui elle m'avancait. Dans le désert libyen, il y avait des corps partout le long de la route : des gens qui avaient été jetés par les passeurs depuis les camions. C'est un miracle pour moi d'être arrivée à Tripoli. »

(\*) Nom donné aux femmes chargées de surveiller les filles.

## LA TRAVERSÉE « Sur le canot pneumatique, les gens buvaient leur urine »

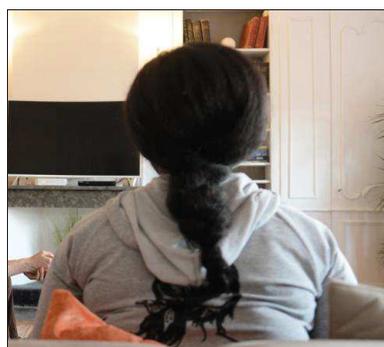
« À Tripoli, certaines femmes ont quitté le groupe parce que leur "madame" les avait envoyées là pour se prostituer. Pendant une semaine, il y a eu une négociation à distance entre ma "madame" et les passeurs. Pendant ce temps, je n'avais rien à manger. Heureusement, une autre Nigérienne, qui obtenait de la nourriture tous les deux jours, a partagé ses rations avec moi. Et puis ils nous ont emmenés dans une espèce de camp où il y avait 300 personnes. Nous nous sommes retrouvés à 40 ou 50 dans une pièce, sans pouvoir sortir ni même pouvoir parler, au risque d'être frappés à coups de cravache par les gardes. Certaines filles ont été violées. Nous sommes restés là pendant quatre semaines. Nous

n'avons pas pu prendre de douche et les infections se développaient, nous étions mangés par la vermine, par les insectes. Les gardiens nous jetaient tous les deux jours de la nourriture sur le sol et les gens se battaient pour s'en saisir les premiers. Il y avait tellement peu de place que nous dormions tous sur le côté. »

« Il y avait un bébé qui ne bougeait plus et des femmes enceintes agonisaient »

« Après un mois, ils nous ont emmenés en bord de mer. Je suis restée trois semaines à attendre là. Un jour, cinq canots gonflables ont été amenés. J'ai pu embarquer dans le dernier. J'étais terrorisée car nous étions environ 90 dans ce bateau minuscule. Nous avons bientôt perdu de vue le

seul canot à avoir une balise de détresse et nous n'avions pas de boussole. Dès que quelqu'un bougeait au centre du canot, les bords remontaient, au risque de chavirer. À bord, les gens se battaient pour un peu de nourriture. Après cinq jours de mer, nous n'avions plus d'eau, les gens buvaient leur urine et il y avait des excréments partout. Il y avait un bébé qui ne bougeait plus, des femmes enceintes agonisaient et le bateau commençait à prendre l'eau. Certains perdaient leur peau, qui restait collée au canot. J'aurais préféré être morte plutôt que de voir ce que je voyais. Et puis, le septième jour, par miracle, un grand bateau italien est arrivé vers nous et j'ai compris que j'étais sauvée : ce fut le plus beau jour de ma vie. »



« Le septième jour, par miracle, un grand bateau italien est arrivé vers nous et j'ai compris que j'étais sauvée : ce fut le plus beau jour de ma vie ! » Photo Le DAUPHINÉ LIBÉRÉ

## À GRENOBLE Sur les trottoirs, comme une esclave au cœur des Alpes



« Finalement, j'ai rencontré l'association Magdalena et ils m'ont convaincue de quitter le réseau. » Photo Le DAUPHINÉ LIBÉRÉ

« À bord du bateau italien, on nous a donné à boire et à manger, ainsi que des vêtements propres. Les gens les plus gravement malades ont été évacués par hélicoptère. Une fois en Sicile, nous avons été emmenés dans un camp de réfugiés et j'ai appelé ma "madame" par téléphone. Elle m'a alors fait venir dans le nord de l'Italie et j'ai dû me prostituer. C'était épouvantable, très pénible. Et puis la police était très dure avec nous. »

« Quelqu'un m'a ensuite proposé de venir travailler en France. Il m'a dit que la police était beaucoup plus tolérante et que les conditions étaient bien meilleu-

res. Je suis arrivée à Grenoble en septembre 2016, un matin vers 6 heures. On m'a logée dans un appartement de deux pièces où il y avait six autres filles. Un ami de ma "madame" (elle se trouvait en Angleterre) est venu me donner les consignes. »

« Vous n'imaginez même plus une autre vie »

« Nous payions environ 300 euros chacune pour l'appartement. Mais de toute façon, quasiment tous mes revenus étaient donnés à ma "madame". L'hiver, c'était plus difficile de gagner de l'argent dans la rue et donc de la payer. Certaines filles avaient tellement de dettes

qu'elles n'y arrivaient pas. Quand vous êtes dans cette situation, votre vie dépend du réseau, vous êtes comme une esclave et vous n'imaginez même plus une autre vie parce que tout est fait pour vous empêcher d'avoir des contacts avec des personnes extérieures autres que les clients. Ma "madame" a même failli m'envoyer dans un autre pays. Mais finalement, j'ai rencontré l'association Magdalena et ils m'ont convaincu de quitter le réseau et j'ai pu partir parce que Solenciel m'a proposé un job. Mais sans cette aide, je n'aurais jamais pu quitter cette vie, cela n'aurait jamais pu être possible. »

LE BERYL D'OR  
Joaillerie

**ACHAT**

Le BERYL D'OR achète depuis 1987 vos Bijoux Anciens, Colliers, Bracelets, Bagues, Diamants, Pièces d'or

27, rue Docteur Mazet - GRENOBLE - 04 76 46 28 50  
www.leberylidor.com



TROIS QUESTIONS À...

Rodolphe Baron  
Président des associations Magdalena et Solenciel

## « Tisser des liens de confiance pour les faire sortir de la prostitution »

→ Magdalena est une association qui apporte son aide aux prostituées. Par quel biais ?

« L'association Magdalena, qui est une association chrétienne, a démarré il y a deux ans lorsque les travailleurs sociaux de l'Amicale du nid et de l'Appart nous ont fait part de la situation des jeunes Africaines et de leurs énormes souffrances spirituelles et psychologiques. Nous sommes demandés comment les aider, sachant que la majorité des filles qui arrivent ici, à Grenoble, sont chrétiennes. Nous avons donc décidé, avec Magdalena, d'aller à la rencontre de ces jeunes femmes plusieurs soirs par semaine, avec notre camping-car. Nous discutons avec elles, nous leur offrons le café, nous écoutons de la musique nigérienne trois soirs par semaine. On leur propose également de prier ensemble. En fait, il faut savoir que les réseaux les prennent également en charge dans le domaine de la religion en les accueillant dans de petites églises évangéliques indépendantes, qui n'apparaissent quasiment pas, qui ne sont référencées nulle part. Dans ces églises, on dispense l'évangile de la prospérité, dont le principe, schématiquement, est de dire : "Si Dieu t'aime, tu es riche. Si tu es pauvre, c'est que Dieu ne t'aime pas". Ceux qui diffusent cette croyance, ce sont le pasteur et les mamas, qui, eux, ont de l'argent. Les jeunes prostituées se retrouvent ainsi prisonnières du rite du "Juju" et d'une vision de la foi chrétienne complètement déformée puisqu'étant pauvres, on leur fait croire qu'elles ne sont pas aimées de Dieu et qu'il faut suivre les consignes de la "madame" pour pouvoir approcher la grâce divine. Nous, nous tentons de leur refaire prendre confiance en elles, de leur faire comprendre que nous, nous les aimons telles qu'elles sont. Peu à peu, nous essayons de tisser des liens de confiance avec elles pour les faire sortir de la prostitution. »

→ Et c'est là qu'intervient l'association Solenciel...

« Oui, car lorsque les jeunes femmes tentent de s'extraire des réseaux, elles perdent tout : leur logement, leurs maigres revenus, leur communauté et leur église. Nous avons donc créé Solenciel, qui est une association laïque, dont le but est, avec l'aide de la Direction régionale des entreprises, de la concurrence, du travail et de l'emploi (Direccte), de fournir du travail en CDI à ces personnes. Nous avons ainsi monté, en mai 2017, une structure de nettoyage : copropriétés, sociétés de location d'appartements, bureaux d'entreprise. Nous avons débuté avec 65 000 euros de prêts et 25 000 euros de dons. Nous fonctionnons sur un modèle économique d'entreprise : nous formons les jeunes femmes pendant deux mois, nous avons des locaux, une voiture, une directrice salariée. Il nous manque 25 000 euros pour boucler le budget. Nous serons à l'équilibre avec dix salariées. Nous aidons également les jeunes femmes qui travaillent avec nous et qui ont, bien entendu, quitté les réseaux de traite, à trouver un appartement. Nous nous portons garants et, d'une façon générale, nous interloquons économiques nous font confiance et cela se passe bien. »

→ Vous gênez forcément les réseaux ! Avez-vous déjà été menacés ?

« Non, jamais. Ce qui est cocasse, c'est que ces réseaux nous considèrent un peu comme des policiers. Pour eux, nous représentons l'Etat et les institutions qui les empêchent de prospérer. À leurs yeux, nous sommes un peu des adversaires avec lesquels, finalement, il faut composer. Pour ma part, je considère d'ailleurs que la police et la justice françaises ne prennent pas suffisamment en compte ce problème. Et au Nigeria, une véritable économie parallèle s'est construite avec la plus grande tolérance des milieux politiques de ce pays : le trafic de jeunes prostituées génère des sommes faramineuses, dont beaucoup profitent à très haut niveau. Il est temps d'intervenir et de faire quelque chose. »

Propos recueillis par Denis MASLIAH



Rodolphe Baron en compagnie de Victoria et de Gwendoline Fasano, la directrice de l'association Solenciel. Photo Le DAUPHINÉ LIBÉRÉ